

Regard historiographique sur l'œuvre de Jehan de Hennezel (1876-1956)

La Fédération des Sociétés d'histoire de l'Aisne est entrée dans la dernière année du XX^e siècle en faisant un état de ses activités. Comme certaines sociétés savantes nationales¹, elle dresse un tableau des progrès de la recherche et du travail de ses membres, et consacre le volume de l'année 2000 de ses *Mémoires* à un bilan historiographique de leurs publications, pour en tirer des perspectives d'avenir.

Le comte Jehan de Hennezel d'Ormois, président de la Société historique de Haute-Picardie durant un quart de siècle, est de ces chercheurs actifs qui ont fait progresser la connaissance du passé de l'Aisne. Avec près de trente publications - dont plusieurs ouvrages importants - qui s'échelonnent de 1902 à la veille du deuxième conflit mondial, il tient une place importante dans la recherche historique de cette région.

L'œuvre d'un chercheur local, président d'une société savante d'arrondissement, est un observatoire privilégié pour connaître les objets d'étude et les méthodes des nombreux acteurs qui écrivent l'histoire en marge des institutions universitaires. Étudier les travaux de Jehan de Hennezel demande de s'interroger sur les courants et les écoles historiques auxquels, consciemment ou inconsciemment, il se rattache : dans quelle mesure la société historique de Haute-Picardie a-t-elle diffusé, par les travaux de son président, les nouvelles tendances de la recherche en histoire apparues pendant la première moitié du XX^e siècle ? La présentation des publications, de la personnalité et des conceptions de l'histoire de J. de Hennezel permettra de répondre à cette interrogation.

Une production historique considérable

Jehan de Hennezel fut, tout d'abord, président de la Société historique de

1. À titre d'exemple, la Société d'histoire de l'Église de France a organisé, à l'université de Rennes, un colloque sur Un siècle d'histoire du christianisme en France. Bilan historiographique et perspectives (Rennes, 15, 16 et 17 septembre 1999).

2. La seule étude que nous ayons rencontrée, qui fasse le bilan de l'œuvre de J. de Hennezel, est la courte notice nécrologique de celui-ci, rédigée par Maxime de Sars : « Le comte de Hennezel d'Ormois, président de la Société historique de Haute-Picardie de 1920 à 1945 », *Mémoires de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne*, t. II, 1955, p. 58-61.

Haute-Picardie² dont il avait été l'un des fondateurs, le 25 juin 1914 ; le but de cette association était de remédier à l'isolement des sociétés savantes de l'Aisne en tissant entre elles un lien fécond. Ancien secrétaire de la société académique de Laon, jeune érudit connu par la solidité de ses travaux, il devint en 1914 secrétaire de la Société historique de Haute-Picardie, puis son président en 1920. Son ami, Maxime de Sars, témoigne des qualités avec lesquelles il remplit cette fonction : J. de Hennezel savait susciter les candidatures, encourager les communications et organiser les excursions ; l'assemblée générale d'été se tenait habituellement chez lui, à Bourguignon. En 1944, il donna son accord à la fusion de cette association avec la société académique de Laon. En 1945, le comité directeur de la Société historique de Haute-Picardie accepta enfin sa démission des fonctions de président qu'il lui proposait depuis longtemps, pour raisons de santé. Les comptes rendus des réunions qui eurent lieu sous sa présidence montrent que cette association correspondait bien à ce qu'étaient les sociétés savantes à cette époque : élément ancien et original du paysage scientifique français, réunissant des chercheurs motivés, mais pouvant aussi servir de lieu de sociabilité d'une certaine élite locale, cette association diffusait des savoirs historiques concernant un cadre géographique particulier³. Mais J. de Hennezel ne fut pas seulement un directeur de société savante ; il fut aussi un chercheur rigoureux, auteur d'ouvrages importants. Maxime de Sars a donné la liste de vingt-six de ses publications⁴, sans en préciser l'importance matérielle ni faire figurer le nom des revues dans lesquelles certaines ont été éditées, et qu'il ne nous a pas toujours été possible d'identifier. Ce catalogue n'est pas complet - nous y avons ajouté l'importante contribution au volume du III^e Congrès marital national de 1934 - et certains articles demeurent vraisemblablement dans l'oubli. Mais son importance témoigne de l'activité de ce chercheur :

Liste des publications de J. de Hennezel (classement chronologique)

- P1. *Généalogie de la maison de Hennezel (1392-1902)*, Laon, Impr. du *Journal de l'Aisne*, 1902, 158 p.
- P2. *Les épitaphes de l'ancien cimetière du Mont-Valérien*, Paris, Champion, 1905.
- P3. *Trois générations de bibliophiles dans la famille Morand de Jouffrey*, Mâcon, Protat, 1906.
- P4. *Deux ex-libris laonnois : familles Danye et Dagneau*, Mâcon, Protat, 1906.
- P5. *Essai sur l'arquebuse de Laon*, Laon, Impr. du *Journal de l'Aisne*, 1908, 91 p.
- P6. *Note sur un jeton de l'arquebuse de Laon*, Laon, Westercamp, 1910, 5 p.
- P7. *Une pierre gnostique trouvée à Corbeny*, Saint-Quentin, 1910, 7 p.
- P8. *Quelques bibliophiles du pays laonnois et leurs ex-libris*, Saint-Quentin, 1910, 42 p.

3. J. Jacquart, « Les sociétés savantes », dans F. Bédarida, *L'histoire et le métier d'historien en France (1945-1995)*, Paris, 1995, p. 119-126.

4. M. de Sars, « Le comte de Hennezel d'Ormois... », *loc. cit.*, p. 59-60.



Le comte de Hennezel d'Ormois (1876-1956)
(dans les *Mémoires de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne*, t. II, 1955. Cl. J.-L. Girard)

- P9. (en collaboration avec Lucien Broche), *Inventaire du mobilier d'un évêque de Laon au XIV^e s.*, Saint-Quentin, 1910.
- P10. *Les anciens imprimeurs de Laon*, Laon, Westercamp, 1910, 14 p.
- P11. *Une taque à feu aux armes d'Étampes*, Paris, Heraldica, 1911, 5 p.
- P12. *Les adieux du Roy de France avec le Roy d'Espagne*, Paris, Heraldica, 1911, 3 p.
- P13. *Le 14 octobre 1793 à Saint-Denis, récit d'un Laonnois*, Saint-Quentin, 1912, 22 p.
- P14. *Le carnaval à Laon en 1807, récit du préfet Méchin*, Saint-Quentin, 1912, 14 p.
- P15. *Souvenirs du maréchal Séurier et sa famille*, Saint-Quentin, 1912, 28 p.
- P16. *Notes sur le général comte Pille (1749-1828)*, Laon, Impr. du *Journal de l'Aisne*, 1912, 15 p.
- P17. *Aux armées de Napoléon, le capitaine Ponssin (1772-1810)*, Laon, Impr. du *Journal de l'Aisne*, et Paris, Chapelot, 1913.
- P18. *Les bibliophiles du pays laonnois, leurs ex-libris et fers de reliure*, Saint-Amand, Clerc, 1914-1931, 3 vol.
- P19. *Les Carpentier de Juvigny et leurs ex-libris*, Paris, Impr. de l'Argus, 1930.
- P20. *Souvenirs de l'occupation allemande à Bruyères-et-Montbérault*, Reims, Matot-Braine, 1931.

- P21. *Les armoiries communales de Dizy-le-Gros*, Soissons, Impr. de l'Argus, 1932, 16 p.
- P22. *La commune de Colligis-Crandelain, ses armoiries et les souvenirs militaires de son histoire*, Soissons, Impr. de l'Argus, 37 p.
- P23. « L'éénigme de M. Francomme », *Almanach Matot-Braine*, Reims, 1933, p. 251-256.
- P24. *Gentilshommes verriers de Haute-Picardie*, Charles Fontaine, Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1933, 45 p.
- P25. *Notre-Dame de Liesse, sa légende d'après le plus ancien texte connu*, Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1934, 89 p.
- P26. (en collaboration avec Roger Rodière), « Un peintre de la société laonnaise au XVIII^e s., Louis Maigret », extrait du *Bulletin de la société historique de Haute-Picardie*, t. XIII, 1935, 44 p.
- P27. « Le rayonnement du culte de Notre-Dame de Liesse depuis la Révolution », dans *III^e Congrès marital national*, Paris, Draeger, 1935, p. 249-256.

Toutefois, il semblerait que l'œuvre la plus importante de J. de Hennezel ne figure pas sur cette liste. En effet, Maxime de Sars écrivait en 1955 : « La maladie empêcha l'auteur d'achever et de faire paraître l'ouvrage qui aurait probablement été la plus magistrale de ses œuvres : *Notre-Dame de Liesse, sa légende, son culte et son pèlerinage à travers les siècles*. Seuls quelques chapitres ont été rédigés et un grand nombre d'illustrations ont été clichées ». »

Cet ouvrage est celui dont Jehan de Hennezel annonçait la publication en 1934 pour l'année suivante, dont il donnait même un plan détaillé⁵; mais ce livre ne vit jamais le jour. À une exception près, les historiens successifs du pèlerinage de Liesse n'ont pas retrouvé le précieux manuscrit⁶. Ce n'est qu'à l'occasion de recherches en vue de la préparation d'une thèse⁷ que nous avons localisé l'œuvre inachevée. Elle se trouvait aux Archives départementales de l'Aisne, dans la série J - qui accueille les documents entrés par voie extraordinaire - où

5. *Ibid.*, p. 60.

6. Cf J. de Hennezel d'Ormois, *Notre-Dame de Liesse, sa légende d'après le plus ancien texte connu*, Nogent-le-Rotrou, 1934, p. 93-94.

7. Abbé M. Fillard, « *Notre-Dame de Liesse* », Liesse, 1974, 8 vol. dact. ; J.-P. Duteil, *Les pèlerinages de Notre-Dame de Liesse et de Faremoutiers*, mémoire de maîtrise, université de Paris I, dir. Jean Delumeau, 1974, 138 p. dact. ; id., H. Barbin, « *Miracle et pèlerinage au XVII^e siècle* », RHEF, 1975, t. 66, n° 167, p. 246-256 ; C. Spiess, *Recherches sur la vie spirituelle dans le Luonnaise. Notre-Dame de Liesse aux XVII^e et XVIII^e siècles*, mémoire de maîtrise, université de Paris IV, dir. Alphonse Dupront, 1973, 212 p. dact. ; I. Manevy, *Monographie sur Notre-Dame de Liesse*, mémoire de l'École du Louvre, 1982, 27 p. dact. ; M. Fossier, *Les miracles de Notre-Dame de Liesse*, mémoire de DEA, université d'Angers, dir. Jean de Viguerie, 1988 ; B. Maës, *Notre-Dame de Liesse*, Paris, OEIL, 1991, 248 p.

8. B. Maës, *Pèlerinages nationaux et identité nationale en France (XV^e-XVIII^e s.). Liesse, Saunur et Le Puy entre culture religieuse et culture politique*, doctorat nouveau régime, université de Reims, dir. Viviane Barrie, 1999, 924 p. dact.

elle avait été déposée en 1950 à la suite d'un don des Archives départementales du Pas-de-Calais, auxquelles Roger Rodière, ami de Hennezel⁹, l'avait léguée¹⁰.

Ce dossier, composé à la fois de cahiers et de feuilles manuscrites ou dactylographiées, est très volumineux. Son plan est le suivant :

Plan de l'ouvrage inédit de J. de Hennezel sur le pèlerinage de Liesse
(Arch. dép. Aisne, J 1004)

LIASSE 1

- Iconographie (cahier, 96 p. mss)
 - (p. 1 à 28) Iconographie et souvenirs du pèlerinage
 1. Plombs et enseignes de pèlerinage
 2. Croix fleurdelisées à huit pointes
 3. Crucifix à Vierge
 4. Médailles
 - (p. 29 à 51)
 1. Notre-Dame de Liesse seule
 2. Médailles à souvenirs historiques
 3. Notre-Dame de Liesse et la Sainte Face
 4. Notre-Dame de Liesse et le Saint Sacrement
 5. Notre-Dame de Liesse et le Sauveur
 6. Notre-Dame de Liesse, la Sainte-Famille et les saints
 7. Médailles récentes
 8. Objets divers
 - (p. 52 à 926) Imagerie
 1. Planches gravées des ouvrages consacrés à Notre-Dame de Liesse
 2. Images-souvenirs du pèlerinage
 3. Gravures relatives à des événements historiques
 4. Vues de l'église et du bourg de Liesse
 5. Gravures de confréries et sanctuaires divers
- Confréries, sanctuaires, dévotions et chapelles annexes (cahier, 91 p. mss)
 1. Paris
 2. France
 3. À l'étranger (Belgique, Malte, Suisse, Canada, Guyane, Madagascar, Afrique française, Ceylan, Chine, Japon).

9. Cf J. de Hennezel (en collaboration avec Roger Rodière), « Un peintre de la société laonnaise au XVIII^e s.. Louis Maigret », extrait du *Bulletin de la Société historique de Haute-Picardie*, t. XIII, 1935, 44 p.

10. Arch. dép. Aisne, J 1004. Le texte de la fiche descriptive de la série J est peu explicite : « Rodière. Notes sur Notre-Dame de Liesse. Don des Arch. du Pas-de-Calais, 4-2-1950. »

LIASSE 2 (165 p. mss)

- Avant-propos
- 165 illustrations [clichés faits et restant à faire]

LIASSE 3

- texte du plus ancien récit connu de la légende de Liesse, publié par de Hennezel en 1934 (39 p. mss)
- texte de la légende de Liesse d'après Bosio (1594) et traduction par de Hennezel (24 p. mss)
- introduction au texte de 1490 et commentaires des images publiées en 1934 (29 p. mss)

LIASSE 4

- L'église de Liesse [en cours de rédaction]
- Le bourg de Liesse (74 p. mss)
 - A. Les monuments
 - 1. L'hôtel-Dieu
 - 2. Le séminaire
 - 3. La fontaine et la Santa Casa
 - 4. La chapelle des arbres
 - 5. Le presbytère
 - 6. La halle et la mairie
 - 7. Maisons diverses, fortifications, etc.
 - 8. Les armoiries du bourg de Liesse
 - B. La population
 - 1. Les artisans
 - a. Les maîtres orfèvres et imagiers
 - b. Les maîtres fondeurs en cuivre
 - c. Autres artisans
 - d. Les hôteliers
 - 2. La vie communale
 - 3. Les mœurs
 - Neuvaines
 - Rixes, vols et scènes diverses
 - 4. La route du pèlerinage à travers les siècles
 - 5. Liesse pendant la Révolution

FEUILLES VOLANTES (dactylographiées)

- avant-propos du chap. I (9 p.)
- chap. I : Les documents (28 p.)
- chap. II : La confrérie (7 p.)
- chap. III : Fondations, testaments, legs, dons (17 p.)
- chap. IV : Les pèlerins (150 p.)
 - A. Pèlerinages individuels
 - 1. Notre-Dame de Liesse, pèlerinage des rois

- 2. Princes, grands personnages (XVI^e s., XVII^e s., XVIII^e s., XIX^e et XX^e s.)
- 3. Princes, grands personnages, bannis, peuple...
- B. Pèlerinages collectifs, vœux, processions
- C. Certificats de pèlerinages et certificats de confrérie
 - chap. V : Le congrès marital de 1934
 - bibliographie (20 p. mss)

L'ouvrage, inédit - à l'exception du texte du légendaire de Liesse de la fin du Moyen Age¹¹ - correspond donc à la présentation que J. de Hennezel en avait faite en 1934¹², et sa rédaction était plus avancée que ne le pensait Maxime de Sars. Il fut élaboré pendant la préparation du IIIe Congrès marital national qui se tint à Liesse en 1934, après celui de Lourdes et celui de Chartres, et qui coïncidait avec le huitième centenaire du début du pèlerinage de Liesse (1134-1934). C'est à la fois un résumé de l'histoire du pèlerinage et une importante édition d'images, de médailles et de croix. Cette œuvre clôt la liste des travaux de Jehan de Hennezel d'Ormois, qu'il faut maintenant tenter d'expliquer et de comprendre, dans un premier temps par sa personnalité.

La personnalité de J. de Hennezel

Jehan de Hennezel naquit en 1876. Retiré pendant la Seconde Guerre mondiale en Bretagne, il mourut au château de Kervilio, près d'Auray, dans la propriété de son gendre, le vicomte de Noüe, le 5 mars 1956, à l'âge de soixante-dix-neuf ans¹³. La génération à laquelle il appartient est donc celle de la deuxième vague de fondation des sociétés d'histoire : après l'époque romantique, qui avait vu la prise de conscience de la notion de patrimoine, les années 1880-1914 assisteront à la multiplication de ce type d'associations - dont celle de Haute-Picardie - qui traverseront ensuite une période de crise avant de se développer à nouveau à partir des années 1970¹⁴, signe d'un temps en quête de racines et d'identité.

De Hennezel grandit à une époque de transformations importantes et rapides sur le plan tant économique que social, politique et religieux. Il connaît l'échec de la tentative de restauration monarchique des années 1870, les tensions entre l'État laïque et l'Église catholique de 1879 à 1914, les bouleversements dus au premier conflit mondial, l'inexorable déclin de l'ancienne France rurale et provinciale et les vifs affrontements des années 1930 entre partis politiques de gauche et mouvements d'extrême-droite, qui marquèrent sa production intellectuelle.

11. Cf J. de Hennezel d'Ormois, *Notre-Dame de Liesse, sa légende...*, *op. cit.*

12. *Ibid.*, p. 93-94.

13. M. de Sars, « Le comte de Hennezel d'Ormois... », *loc. cit.*, p. 59.

14. J. Jacquot, « Les sociétés savantes... », *loc. cit.*, p. 119.

J. de Hennezel était attaché au « passé », avec lequel il avait un rapport affectif. Ce passé semble immobile et idéalisé, une sorte « d'ancienne France » qu'il abordait par le biais des antiques médailles et images de Liesse qu'il collectionnait. Il ne le situait pas toujours précisément dans la chronologie, et se contentait d'opposer le « jadis » et « l'autrefois » à « l'aujourd'hui »¹⁵. Il manifestait sa volonté de maintenir en vie une civilisation en train de disparaître en gardant les prononciations anciennes des noms de lieux, accentuant par exemple systématiquement le « e » de « Corbény »¹⁶.

En fait, Jehan de Hennezel fut profondément marqué par sa scolarité au petit séminaire de Liesse : « En formant ce modeste recueil, nous avons voulu aussi témoigner personnellement notre reconnaissance à la Vierge de Liesse, nous souvenant que, dans notre enfance, c'est à l'ombre de son sanctuaire que nous avons reçu de prêtres vénérés la foi et les enseignements qui sont restés le flambeau de notre vie¹⁷. » Il évoqua ces souvenirs liessois quand il dédia l'un de ses ouvrages à l'évêque de Soissons, Mgr Mennechet¹⁸, ou préfaça l'*Histoire de Vervins* du chanoine Méra¹⁹, tous deux ses anciens condisciples. Par ses travaux sur Liesse - qui avaient pour lui la saveur de la madeleine de Proust - il revivait assurément ses souvenirs d'enfance, mais il recherchait aussi un temps perdu et révolu, car, selon lui, « Liesse fut pendant six cents ans le pèlerinage officiel de nos Rois²⁰ ».

De cette formation initiale, J. de Hennezel garda un catholicisme très orthodoxe. Il lui arrivait d'exprimer dans son œuvre des sentiments nettement antijansénistes²¹ et il resta très différent vis-à-vis de toute autorité religieuse, allant même jusqu'à demander l'imprimatur pour un ouvrage historique²².

De Hennezel était très discret sur ses opinions politiques. Du reste, l'essentiel de ses travaux, consacré à des monographies, ne laisse filtrer aucune information sur ce sujet. Pourtant, le ton de son ouvrage inédit sur Liesse est plus explicite ; à plusieurs reprises il y condamne sans ambiguïté le régime républi-

15. Arch. dép. Aisne, J 1004, « Iconographie », p. 1 : « Ces souvenirs sont devenus d'autant plus rares qu'ils ont été jadis généreusement prodigues », « la foi était si vive dans le cœur des Français d'autrefois ». Afin d'alléger notre texte, nous nous contenterons désormais de citer la cote « J 1004 » de l'œuvre inédite de Hennezel sur Liesse, sans rappeler qu'elle est conservée aux Arch. dép. Aisne.

16. Par exemple, dans J 1004, « Iconographie », p. 14.

17. J 1004, « Avant-propos », p. 4.

18. J. d'Hennezel d'Ormois, *Notre Dame de Liesse, sa légende...*, *op. cit.*

19. Chan. G. Méra, *Vervins sous la Révolution, l'Empire, la Restauration*, Hirson, Impr. de la Gazette de la Thiérache, 1935.

20. J. de Hennezel d'Ormois, *Notre-Dame de Liesse, sa légende...*, *op. cit.*, p. 9-10.

21. J 1004, chap. IV Les pèlerins. A. Pèlerinages individuels, 2. Princes, grands personnages, XVIII^e s., p. 1 : « Le jansénisme commence à exercer ses ravages. Par ses rigueurs il détache insensiblement les cœurs des pratiques religieuses. La dévotion à la Vierge laonne se ressent de cette pernicieuse influence. »

22. J. de Hennezel d'Ormois, *Notre-Dame de Liesse, sa légende...*, *op. cit.*

cain. Il est vrai que cette dernière œuvre porte sur un sujet d'ampleur nationale, ce qui permet des considérations générales, et qu'elle est rédigée dans ces années 1930 qui ont vu les événements du 6 février 1934, la guerre civile en Espagne, le Front populaire en France, les affrontements entre les ligues et les partis de gauche, à une époque où le magistère intellectuel de Charles Maurras sur les élites provinciales était encore puissant. M. de Hennezel souligne à plusieurs reprises les liens existant entre Liesse et plusieurs mouvements royalistes légitimistes ; il décrit avec force détails le grand pèlerinage du 17 août 1873 des Cercles catholiques ouvriers auquel des membres de sa famille, Maurice et Paul de Hennezel d'Ormois, participèrent : « Les promoteurs [des Cercles catholiques ouvriers], le marquis de La Tour du Pin et le comte Albert de Mun, devaient être les précurseurs du mouvement corporatif et social sur lequel la France de demain bâtira sa constitution nouvelle, si elle parvient à se guérir du *morbus democraticus* ²³ ». » Par ailleurs, il souligne qu'en 1883, le colonel de La Tour du Pin, « chargé de la direction du mouvement royaliste dans le département de l'Aisne, tint sa première réunion à Liesse, pour mettre son organisation sous la protection de la Sainte Vierge pour laquelle il avait une particulière dévotion ²⁴ ». Il écrit systématiquement le mot « roi » avec un « r » majuscule - au singulier comme au pluriel - et condamne à plusieurs reprises la république sans Dieu : la Révolution est pour lui l'œuvre « d'une poignée d'utopistes et d'aventuriers ²⁵ » ; il impute en partie le déclin de Liesse, à la fin du XIX^e siècle, à « l'athéisme officiel de nos gouvernants [qui] détourne quelque peu les foules du sanctuaire officiel de nos Rois ²⁶ » ; enfin, après avoir décrit la confiscation du petit séminaire de Liesse par l'État en 1905, il conclut : « Tout régime démocratique est voleur par essence ²⁷ ». » Pourtant, malgré son opposition au régime républicain qui accepte la pluralité des opinions, il condamne les guerres de Religion et parle de « l'horrible massacre de la Saint-Barthélémy ²⁸ ».

Ainsi, la personnalité du comte Jehan de Hennezel d'Ormois est sans nul doute un facteur qui explique une part importante de son œuvre. Son milieu social, de manière générale, et sa génération en particulier, ont été affectés par « la fin des terroirs », la disparition de l'ancienne France qui avait survécu dans certaines provinces jusqu'aux années 1870. Ceci permet de comprendre le mnémotropisme - le désir de mémoire - des membres de la noblesse et de la bourgeoisie rurale de la Belle Époque, qui fondèrent des sociétés savantes, microsociétés d'érudits et de collectionneurs ressuscitant par leurs publications un temps révolu.

23. J 1004, chap. IV Les pèlerins, B. Pèlerinages collectifs, p. 29.

24. *Ibid.*, p. 30.

25. J 1004, liasse 4, Le bourg de Liesse, B. La population, 5. Liesse pendant la Révolution.

26. J 1004, « Avant-propos », p. 3.

27. J 1004, liasse 4, Le bourg de Liesse, A. Les monuments, 2. Le séminaire.

28. J 1004, chap. IV Les pèlerins, B. Pèlerinages collectifs, p. 1.

Un représentant de l'école méthodique

Cependant, la personnalité du comte de Hennezel n'explique pas à elle seule ses travaux d'historien. L'homme est aussi un chercheur traversé par des courants de pensée ; l'érudit des années 1920 et 1930 est le fruit d'écoles historiques du XIX^e siècle et annonce en même temps les tendances qui s'épanouissent quelques décennies plus tard. Les objets d'étude qu'il choisit, les méthodes d'exploitation des sources qu'il met en œuvre, sa conception de l'écriture de l'histoire, sont le reflet de tendances profondes qu'on retrouve au plan national dans les universités de l'époque.

Objets historiques

Les sujets choisis par J. de Hennezel reflètent tout d'abord les préoccupations de son milieu familial. Ainsi, il commença ses activités de chercheur en publiant, en 1902, une généalogie de sa famille²⁹, et une part importante de ses travaux ultérieurs consista à identifier des individus auxquels il consacrait une notice biographique³⁰. De même, le collectionneur portait un grand intérêt à la bibliophilie, aux imprimeurs locaux, aux ex-libris. Enfin, un troisième centre d'intérêt, pour ce représentant de la noblesse seconde, bien enracinée dans sa région, fut l'histoire locale, qui fournit la matière de bon nombre de ses publications. Du reste, un de ses livres, l'important ouvrage sur *Les bibliophiles du pays laonnois*³¹, porte sur un thème qui est au carrefour de ces trois sujets.

Mais les objets d'étude de J. de Hennezel étaient aussi le reflet des préoccupations de son époque, en particulier celles des historiens et des ethnologues folkloristes comme Arnold van Gennep³², qui rassemblèrent et publièrent de riches matériaux concernant une culture populaire en train de disparaître, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle :

« Les aspects de la chapelle de Liesse se renouvellent constamment [...] Nous pensons donc qu'il y a intérêt à rechercher les souvenirs les plus anciens qui puissent exister encore [...] Nous déplorons de voir disparaître

29. J. de Hennezel, *Généalogie de la maison de Hennezel (1392-1902)*, Laon, 1902, 158 p.

30. À titre d'exemple, on peut citer le texte d'une note consacrée à une famille dont le nom figure sur un certificat de pèlerinage de Liesse : « Mademoiselle Mareville de Bethincourt, à l'intention de laquelle était demandée cette messe, appartenait à la famille des Le Parmentier qui possédait la seigneurie de Mareuil-lès-Tournelles (ferme dépendant d'Épagny) et qui portèrent ce sief à la famille Marquette. Béthencourt est un hameau dépendant de Crécy-au-Mont. » (J 1004, chap. IV Les pèlerins, C. Certificats de pèlerinages).

31. *Les bibliophiles du pays laonnois, leurs ex-libris et fers de reliure*, Saint-Amand, 1914-1931, 3 vol. Cet ouvrage est composé en partie d'articles parus dans les *Archives de la Société française de collectionneurs d'ex-libris* de 1908 à 1913.

32. A. Van Gennep, *La formation des légendes*, Paris, 1910, 326 p. ; *id.*, *Les rites de passage*, Paris, 1909, 288 p. ; *id.*, *Manuel de folklore français contemporain*, Paris, 1937-1958, 9 vol. ; *id.*, *Le folklore français*, Paris, 1998, 1200 p. (1^{re} éd. 1937-1958).

périodiquement les témoignages de dévotion donnés par les fidèles, comme cela s'est fait trop facilement depuis un demi-siècle surtout, et de les voir remplacer par des marques de piété plus récentes. Imagine-t-on quel édifiant et curieux spectacle présenterait la basilique de Liesse si l'on y retrouvait seulement les *ex-voto* offerts à la Vierge miraculeuse depuis deux cents ans ? Après les savants abbés Duployé qui écrivirent le plus important ouvrage publié sur notre pèlerinage, nous demandons qu'on recueille ces souvenirs, qu'on les mette en honneur, qu'on les fasse connaître, qu'on montre aux pèlerins d'aujourd'hui ces preuves de la piété et de la reconnaissance des pèlerins de jadis³³. »

L'intérêt des historiens folkloristes pour un monde et pour une culture en train de mourir, leur admiration pour la « beauté du mort³⁴ », se trouvaient renforcés chez de Hennezel par son goût pour les collections d'objets religieux populaires³⁵, souvent fabriqués sous l'Ancien Régime. Du reste, cet attrait pour les images religieuses populaires du XVIII^e siècle³⁶ ou pour les médailles anciennes³⁷ était partagé par bon nombre de ses contemporains. Ce goût explique encore la notice qu'il consacra en 1933 au dessin énigmatique laissé par un instituteur du Laonnois du XIX^e siècle³⁸.

Les méthodes d'un érudit

Par les méthodes qu'il met en œuvre pour ressusciter la vie du passé, Jehan de Hennezel se montre un représentant de l'école méthodique et érudite de la fin du XIX^e siècle. Il utilise les instruments de recherche des bibliophiles³⁹ et connaît les publications les plus confidentielles consacrées au sujet qui l'intéresse⁴⁰.

33. J 1004, « Avant-propos », p. 2.

34. Cf M. de Certeau, D. Julia, J. Revel, « La beauté du mort : le concept de culture populaire », *Politique aujourd'hui*, déc. 1970, p. 3-23.

35. J 1004, « Iconographie », p. 1 : « L'art populaire ancien est en faveur à notre époque. Les amateurs recherchent, souvent avec passion, les images et les objets imprégnés du charme de nos provinces françaises. Leur naïveté et leur pittoresque enchantent. Ces témoins d'un passé plein de saveur nous font connaître les misères et les joies de nos pères, nous dévoilent leurs sentiments et leurs goûts. »

36. Cf J.-M. Garnier, *Histoire de l'imagerie populaire et des cartes à jouer à Chartres, suivie de quelques recherches sur le commerce du colportage des complaintes, canards et chansons des rues*, Chartres, 1869, 450 p. Voir également les numéros de la revue *Le vieux papier* de l'Entre-deux-guerres.

37. J. de Tréaigne, « Catalogue des médailles se rapportant à Notre-Dame de Liesse », 1922, 28 p. anopisthographes dactylographiées. BNF Médailles [32010 TRE 4²].

38. J. de Hennezel, « L'éénigme de M. Francomme », *Almanach Matot-Braine*, Reims, 1933, p. 251-256.

39. Cf, à titre d'exemple, J. de Hennezel d'Ormois, *Notre-Dame de Liesse, sa légende....* op. cit, p. 13, où il cite l'oratorien J. Lelong, *Bibliothèque historique de la France, contenant le catalogue des ouvrages, imprimés et manuscrits, qui traitent de l'histoire de ce royaume ou qui en ont rapport*, Paris, 1768-1778, 5 vol., ainsi que l'ouvrage d'É. Picot, *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild*, Paris, 1884-1920, 5 vol.

40. Par exemple. M. Pelay, courte information sur une gravure de la confrérie de Notre-Dame de Liesse de Saint-Étienne du Rouvray parue dans le *Bulletin de la commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, t. XI, 1898, p. 24.

Sa conception du document, restrictive, est aussi celle de l'école méthodique : sur les 28 pages du chapitre I de l'ouvrage inédit sur Liesse qui présentent les « Documents » de l'histoire du pèlerinage, 25 sont consacrées aux actes pontifical et épiscopaux qui concernent la gestion du sanctuaire aux XIV^e et XV^e siècles. Le document est donc pour lui un texte, de préférence ancien. Les images et les médailles ne sont que des illustrations, destinées à divertir le lecteur ; il n'y a aucune réflexion sur l'exploitation de celles-ci en vue d'en tirer des informations de manière systématique ; la présentation qu'il en fait est la même que celle des catalogues des collectionneurs, où elles sont reproduites et accompagnées d'une courte notice descriptive. Mais l'attachement de M. de Hennezel au document écrit a aussi un versant positif : l'histoire s'écrit vraiment, pour lui, à partir de documents manuscrits et, à de nombreuses reprises, il cite des liasses qu'il a effectivement et minutieusement dépouillées. L'intérêt qu'il porte aux fabricants de médailles et aux orfèvres de Liesse l'amène même à découvrir et à exploiter un nouveau fonds d'archives, celui de la Monnaie de Reims, que les frères Duployé n'avaient pas songé à utiliser sous le Second Empire⁴¹.

Par ailleurs, la quête de documents ou d'objets menée par Jehan de Hennezel est facilitée par le fait qu'il est bien introduit dans les réseaux d'archivistes, d'érudits et de collectionneurs de la moitié nord de la France, en particulier grâce à sa double résidence laonnoise et parisienne, rue Mozart, dans le XVI^e arrondissement. Ces milieux sont informés de la préparation de son ouvrage sur Liesse ; nombreux sont ceux qui lui ouvrent leurs collections⁴² ou lui fournissent de précieuses références de documents⁴³. Lui-même possède une riche collection personnelle d'objets et de manuscrits⁴⁴.

Une histoire-tableau

Les objets d'étude et les méthodes de recherche du comte de Hennezel d'Ormois sont naturellement prolongés par une conception de l'écriture de l'histoire. Là encore, il s'inscrit dans la ligne de nombreux érudits du XIX^e siècle.

41. É. et A. Duployé, *Notre-Dame de Liesse. Légende et pèlerinage*, Laon, 1862, 2 vol.

42. J 1004, chap. IV Les pèlerins, C. Certificats de pèlerinages, p. 6 : « Mgr Gaston, le savant érudit du diocèse de Paris, qui s'est spécialisé dans l'étude de l'imagerie religieuse, possède dans sa collection deux autres spécimens de certificats de pèlerinages de Liesse. » ; J 1004, « Iconographie », p. 19 : « Trouvée en terre à Champmarin par Aubigné-Racan (Sarthe). Communication de M. Louis Arnould, Professeur honoraire de l'Université de Poitiers. »

43. J 1004, chap. IV Les pèlerins, C. Certificats de pèlerinages, p. 5 : « Ce certificat de pèlerinage a été découvert dans les Archives des Ardennes par M. Massiet du Biest, archiviste départemental, qui a bien voulu nous le communiquer. » ; J 1004, chap. IV Les pèlerins, B. Pèlerinages collectifs, p. 8 : « En dépouillant les minutes d'un ancien notaire de Laon, M. l'abbé Rocoulet, curé de Besny-Loisy, a trouvé une lettre d'un Stuart demandant une fondation de messe dans la chapelle de Liesse. »

44. En particulier l'important manuscrit de Bourbier, percepteur à Liesse en 1839, qui recouvre une centaine de pages.

Sa lecture des sources est d'une grande rigueur critique. Il consacre plusieurs pages⁴⁵ de son ouvrage inédit sur Liesse à l'explication de l'origine des documents. Son style est toujours clair, élégant, agréable à lire, et les termes qu'il utilise sont choisis avec justesse. On rencontre également chez lui un grand souci de replacer l'histoire locale dans son contexte général.

Mais la phase finale du travail de l'historien, celle de la synthèse explicative, est rarement présente dans ses travaux. La remarque qu'il place dans l'avant-propos d'un de ses ouvrages vaut pour l'ensemble de son œuvre : « Ce livre est un simple recueil de faits et de documents relatifs à Notre-Dame de Liesse. Nous n'avons donc pas la prétention d'écrire une nouvelle histoire du pèlerinage. Pour nous, nous nous contenterons de suivre à travers les siècles le développement du sanctuaire de Liesse, à l'aide des textes, des images et des objets qu'il nous a été permis de grouper. Nous reproduirons ces témoignages authentiques comme autant de matériaux préparés pour l'auteur que tenterait une histoire critique de cette authentique dévotion⁴⁶. »

Finalement, alors que l'étape de la collecte de documents est menée de main de maître, avec une remarquable connaissance des fonds d'archives et des instruments de recherche, celle de la synthèse réfléchie reste très en deçà des espérances. L'œuvre de Jehan de Hennezel est en grande partie une juxtaposition de monographies ou de notices - de vies humaines, d'ex-libris et d'objets religieux - ou de récits d'histoire événementielle et anecdotique ; la narration des pèlerinages royaux à Liesse, fruit de longues et patientes recherches, a uniquement l'aspect d'une chronique, alors qu'elle pouvait permettre une réflexion à propos du concept de frontière, par exemple.

Le plan des ouvrages de J. de Hennezel confirme cette lacune. Même volumineux, ses livres ont l'aspect d'instruments de recherche juxtaposant des monographies descriptives : ils suivent un plan à tiroirs. La formation érudite de J. de Hennezel, très utile pour étudier un thème ponctuel ou une courte page d'histoire locale de manière analytique, ne lui permet pas une synthèse sur un sujet aussi vaste qu'un pèlerinage national, et explique que son ouvrage sur Liesse soit resté avant tout un catalogue de sources.

Finalement, l'œuvre de J. de Hennezel est l'exemple topique du travail accompli par beaucoup d'érudits et de membres actifs des sociétés savantes du premier tiers du XX^e siècle. Formés à l'époque où Langlois et Seignobos publiaient l'*Introduction aux études historiques* (1898), leurs méthodes sont celles des représentants de l'école méthodique : ils connaissent bien les fonds et n'avancent rien qu'ils n'aient lu dans des liasses d'archives. Mais J. de Hennezel en a aussi les travers : il reste à l'étape de l'enquête minutieuse sur des sujets

45. J 1004, chap. I Les documents ; chap. IV Les pèlerins. C. Certificats de pèlerinages, p. 1-4.

46. J 1004.

ponctuels et ne rédige pas de synthèses où toutes les composantes de la société sont en relation.

Pourtant, une autre partie de l'œuvre de J. de Hennezel annonce des tendances futures. Ce ne sont pas ses méthodes ni sa conception de l'écriture de l'histoire qui sont neuves, mais certains de ses objets de recherche : la partie la plus originale de son travail est son enquête sur les images et médailles populaires des XVII^e et XVIII^e siècles. Ainsi, de 1902 à 1935, c'est par le biais de l'histoire religieuse et folkloriste que J. de Hennezel sera passé de la généalogie nobiliaire à l'histoire des masses. Il suivit en cela, par intuition et peut-être inconsciemment, un mouvement historiographique destiné à un avenir fécond.

Bruno MAËS